le baron Nicolas Massias

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1780

Né à Villeneuve d'Agen, le 3 avril 1764.
(Lot et Garonne)

Mort à Baden (Allemagne), le 22 janvier 1848

---

frère de Joseph Massias

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire
Archiviste

M. 228 B

Nicolas Massias, d'Agen, né le 8 avril 1764

a de l'esprit. Peu connu

Béthune, ce 2 mars 1966 –

Mon Révérend Père

Je reçois à l'instant votre lettre du 1er mars et vous remercie vivement de la dernière référence que vous me donnez : l'ouvrage de M. Préclin analysant en 1789 les réactions de certains jansénistes ou de certains membres de l'Oratoire vis à vis du pouvoir, tout au début de la Révolution –
Précisement, j'analyse en ce moment dans un petit travail les incidences de l'embastillement de Jacques Pierre de Bonville en 1752-1754 pour Jansénisme sur l'état d'esprit de ce dernier et de ses 3 fils au début de la Révolution –
Tous ont été de fervents adeptes des idées nouvelles jusqu'à la chute de la Gironde et l'avènement de Robespierre –

+
+ . +

Je m'excuse d'abuser de vos instants et de votre bienveillance –
Il est un autre disciple de l'Oratoire auquel je m'intéresse et qui est le lointain ancêtre d'un de mes cousins.

Il s'agit de Nicolas Massias né à Villeneuve d'Agen le 2 avril 1764, + à Bade le 22 janvier 1848, fils de Louis Massias, marchand à Villeneuve d'Agen et de Catherine Ferlos –

Sa carrière fut la suivante : oratorien et professeur à l'École militaire de Tournon, volontaire du Gers (1792) capitaine d'artillerie (1796) colonel d'artillerie (1806) Agent diplomatique, Consul Général ~~agent diplomatique~~ et Ministre plénipotentiaire, Baron d'Empire le 25 janvier 1814, allié à Charlotte de Boecklin de Boecklinsau

Son activité diplomatique s'exerça surtout à Bade

Si d'après votre fichier, vous possédez quelques renseignements sur la carrière d'Oratorien de Nicolas Massias, je vous en serai infiniment reconnaissant et je m'excuse de vous importuner encore

Veuillez agréer, je vous prie, Mon Père, l'expression de mes sentiments respectueux

Foncart

Charles Foncart 76 Boulevard Thiers à Béthune (Pas de Calais)
62

M.M. 616, p. 35 N. 260 =

Le Conf. Nicolas Massias, laïc, né le 3 avril 1764 à Villeneuve d'Agen (ou Villeneuve sur Lot, Lot et Garonne)
fils de Louis Massias, négociant et de Catherine Ferbes
rhétorique et philosophie à Agen
entré à Paris le 13 Nov. admis le 1 X. 1780

MM 617 P 161 N 4956 =
Le confrère Nicolas Massias, laïc
né à Villeneuve d'Agen 3 avril 1764
fils de Louis Massias, commerçant et Catherine Ferbos
humanités, rhét. et philos. à Agen
entré à Paris le 13 Nov. admis 1 Xbre 1780
pension

Liste d'avril 1790 =

Au collège de Condom, rhétoricien, 26 ans, entré en Nov. 1780

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, t. V, p. 601-602 =

Le baron Nicolas Massias, écrivain philosophe et politique, d'abord professeur d'éloquence à l'Ecole royale militaire de Saumur, plus tard capitaine d'artillerie, ensuite ministre de la république française auprès du Cercle de Souabe, à Carlsruhe de 1800 à 1804, né à Villeneuve d'Agen (Lot et Garonne en 1764

1 — Aphorismes sur la constitution primitive des 3 pouvoirs du gouvernement représentatif, offerts à la méditation et au jugement de MM. les députés de la Chambre de 1831. Paris, F. Didot, 1831 in 8 de 36 pages.

2 — Conséquences qui découlent invinciblement d'une pairie à vie, quelle que soit la manière dont on en combine la formation. Paris, F. Didot, 1831, in 8 de 16 pages.

3 — Des divers gouvernements considérés dans leur rapport avec le bien-être des populations. Paris, F. Didot, ~~Dentu~~ 1834, in 8 de 129 pages.

4 — Examen des fragments de M. Royer-Collard et des principes de la philosophie de l'Ecole écossaise, Paris, F. Didot, 1829, in 8 de 76 pages. Dans cet examen, l'auteur sonde et renverse les bases de la philosophie écossaise, adoptée par la nouvelle école française. Il est arrivé une chose bien naturelle : M. Massias n'a pu avoir de prôneurs parmi ceux dont il combattait les doctrines.

5 — Influence de l'écriture sur la pensée et le langage, ouvrage qui a partagé le prix fondé par Volney et décerné par l'Institut dans la séance du 24 avril 1828. Paris, F. Didot, 1828, in 8 de VIII.165 pages.
Ouvrage dont M. Sylvestre de Sacy, rapporteur, fit un éloge spécial.

6 — Lettre à M. de Bourrienne sur qqs passages de ses Mémoires relatifs à la mort du duc d'Enghien, Paris, F. Didot, 1829 in 8 de 16 pages.

7 — Lettre à M. Ph. Damiron sur un article de son Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XIX siècle. Paris, F. Didot, 1828, in 8 de 16 pages.

8 — Lettre à M. Isaac K....Si, de Berlin sur de nouvelles objections qu'il élève contre le spiritualisme. Paris, F. Didot, 1829, in 8 de 40 pages.

9 — Lettre à M. le baron d'Eckstein sur l'existence d'une langue, d'une science et d'une religion primitive. Paris, Johanneau (F. Didot) 1826, in 8 de 34 pages

10 — Seconde lettre au même sur les croyances spontanées et nécessaires de l'humanité. Paris, F. Didot 1826, bi. in 8

11 — Troisième lettre au même sur les dangers de son catholicisme indo-chrétien, sur le culte et les mystères naturels, adoptés et sanctifiés par la religion véritable, et sur quelques moyens de rapprocher la philosophie de la religion et les autres chrétiens du catholicisme romain. Par M. N. M. Paris, F. Didot, 1826, in 8 de VIII et 111 pages et 3 tableaux. Ces 3 lettres forment une suite au Rapport de la nature à l'homme, etc, à laquelle l'auteur donne le titre de : Rapport de l'homme au sacerdoce.
Dans ces Lettres remarquables, M. Massias a presque toujours raison comme critique.
Dans la 3 lettre, l'auteur montre, par ce qui se passe dans l'Inde, les funestes conséquences des théories qui placent dans l'autorité et non dans la raison le critérium de la vérité et le principe de nos croyances.

12 — Lettre à M. le directeur du journal le Globe sur l'existence des Jésuites en France. Paris, F. Didot, 1828 in 8 de 12 pages.

13 — Lettre à M. Stapfer sur le système de Kant et sur le problème de l'esprit humain. Paris, F. Didot, 1827, in 8, 20 p.
En réponse à une critique savante et un éloge motivé de la théorie de M. Massias, que M. Stapfer a fait insérer dans la Revue encyclopédique, T. XXXIII.

14 — Lettre sur l'hérédité à MM. les disciples de St Simon. Paris, F. Didot, 1831, in 8 de 24 pages.

15 — Manuel de la civilisation et des révolutions. Paris, F. Didot, 1831, in 18

16 — Maximes de la Rochefoucauld, avec leurs paronymes. Paris, F. Didot, 1825, in 18. On a reproché à M. Massias d'avoir eu l'imprudence ou le courage d'accoler une de ses propres pensées à chacune de celles du noble et classique écrivain.

17 — Napoléon jugé par lui-même, par ses amis et ses ennemis. Paris, F. Didot, 1823, in 8.
Quoique l'on y sente la prédilection qui entraîne l'auteur vers cet homme gigantesque, on ne peut s'empêcher de rendre justice à sa consciencieuse impartialité, qui ne peut se résoudre à fausser la règle du bien et du mal.

18 — Observations sur les attaques contre le spiritualisme, par M. le docteur Broussais dans son livre de l'irritation et de la folie. Paris. F. Didot, 1828, in 8 de 40 pages.

19 — Lettre à M. le docteur Broussais sur sa réponse aux précédentes observations. Paris. F. Didot, 1829, in 8 de 52 pages.

20 — Des opinions politiques en France, de leurs forces respectives et du sort qui les attend dans un prochain avenir Paris. F. Didot, frères, 1832, in 8 de 32 pages.

21 — Principes de littérature, de philosophie, de politique et de morale, Paris, F. Didot, 1826-27, 4 vol. in 18.
Ces 4 volumes d'aphorismes ont ceci de particulier qu'ils sont divisés en groupes de pensées analogues, dont chacun forme un petit traité ayant son titre à la marge.

22. — Le prisonnier en Espagne ou coup d'oeil philosophique et sentimental sur les provinces de Catalogne et de Grenade. Paris, Laran, 1798, in 8.
— 2e édition, 1804, in 8. Premier ouvrage de l'auteur et qu'on ne trouve plus dans le commerce depuis longtemps. Il fut jugé par les journaux de l'époque comme étant le livre de notre langue qui approchait le plus du Voyage sentimental de Sterne : quelques pages néanmoins y annoncent déjà l'auteur du Rapport de la nature à l'homme et de l'homme à la nature.

23 — Problème de l'esprit humain, ou origine, développement et certitude de nos connaissances, faisant suite et complément au livre du Rapport de la nature à l'homme et de l'homme à la nature. Paris F. Didot, 1825, in 8.

24 — Questions sur la peine de mort. Paris, F. Didot, 1830, in 8 de 36 pages.

25 — Supplément aux questions sur la peine de mort ou Examen des principales opinions émises dans la séance de la chambre des députés du 27 sept, relativement à la mise en accusation des ministres. Paris, F. Didot, 1830, in 8 de 16 pages.

26 — Questions sur la révolution de 1830. Paris, F. Didot, 1830, in 8 de 48 pages.

27 — Questions sur le droit d'hérédité, spécialement considéré dans la monarchie et la pairie, Paris, F. Didot, 1831, in 8 de 88 pages.

28 — Rapport de la nature à l'homme et de l'homme à la nature ou essai sur l'instinct, l'intelligence et la vie. Paris, F. Didot, 1821-1822, 4 vol. in 8.
Dans cet ouvrage est déposé le germe de toutes les idées que M. Massias a depuis développées et systématisées. Le titre indique la double action qui se passe en nous et qui se réunit dans l'unité de notre moi. Ce point de vue primitif admis, toute la face de la philosophie est changée.

29 — Du serment politique. Paris, Firmin Didot, 1833, in 8 de 24 pages.

30 — De la souveraineté du peuple. Paris, F. Didot, 1833, in 8 de VIII, 245 pages.

31 — Théorie du beau et du sublime ou Loi de la reproduction par les arts de l'homme organique, intellectuel, social et moral et de ses rapports ; pour faire suite au livre du Rapport de la nature à l'homme et de l'homme à la nature. Paris, F. Didot, 1824, in 8.
La Théorie du beau et du sublime, le Problème de l'esprit humain parurent en 1824 et 1825. Dans le premier de ces ouvrages, l'auteur fait dériver les divers genres de littérature et les règles auxquelles ils sont soumis, des besoins et des facultés de la nature humaine. Dans le second, il cherche à prouver qu'il y a certitude dans nos connaissances et que cette certitude réside dans la conscience de l'évidence de quelqu'un des rapports que nous avons avec nous-mêmes ou avec l'univers.

32 — Traité de philosophie psycho-physiologique. Paris, F. Didot, 1830, in 8 de VII, 504 p. et un tableau.
Tous les travaux antérieurs de M. Massias n'étaient qu'une préparation au Traité de philosophie psychophysiologique, lequel a pour but d'étudier une philosophie vraie dans tous les temps et dans tous les lieux et de faire, pour ainsi dire, le code de l'esprit humain. Un tel ouvrage, qui donnerait des bases fixes à tous nos arts et à toutes nos sciences, demande un long temps pour être définitivement jugé. En attendant qu'il ait subi l'examen des maîtres et des esprits amis des études fortes et sérieuses, nous ne craignons pas d'assurer qu'on trouvera beaucoup de profit à le lire ou plutôt à le méditer. et qu'il renferme une foule de vérités neuves et de la plus haute importance pour la connaissance de l'homme.

33 — Vues sur la nouvelle organisation de la pairie en harmonie avec la charte de 1830
Paris, F. Didot, 1830 in 8 de 24 pages

Rabbe, Boisjolin et Ste Preuve = Biog. univ. des contemporains. Paris. Bouquet 1839 5 vol. in 8°
T. III p. 510. 511

Nicolas, baron Massias, né en 1764 à Villeneuve d'Agen (Lot et Garonne) entra dans la Cong. de l'Orat. à Paris en 1777, sans pourtant se destiner à la prêtrise. Après en être sorti, il fut, durant 8 années, professeur d'éloquence à l'école royale militaire de Saumur, et fut ensuite admis comme volontaire dans le premier bataillon du Gers en 1792. L'année suivante, ayant été chargé, en qualité de commandant des canonniers, de la défense d'un fort vers les frontières d'Espagne, il fut fait prisonnier et envoyé à Grenade. Rendu à la liberté, il fut nommé le 3 janv. 1800 chargé d'affaires de France près la cour de Bade, mais il tomba en 1804 dans la disgrâce de Napoléon, au sujet de l'enlèvement du duc d'Enghien, et rentra dans la vie privée. Depuis cette époque, M. Massias s'est constamment occupé de recherches philosophiques; il est du petit nombre de ceux à qui il appartient de remonter jusqu'aux éléments des connaissances humaines, et d'en embrasser l'ensemble sous des rapports généraux. Il s'est attaché surtout au développement de ce principe : « La nature intervient spécialement dans tous nos actes organiques, « intellectuels, sociaux et moraux. » L'utilité générale paraît avoir été le principal objet de M. Massias. Dans les profondeurs même de la métaphysique, il s'efforça surtout de répandre une nouvelle lumière sur les bases trop souvent contestées d'un édifice moral et politique réellement conforme à notre nature. Dans ses tableaux synoptiques, il a classé toutes les opérations de l'entendement, ainsi que les diverses sciences, sur la plupart desquelles son grand ouvrage contient d'heureux aperçus. Pour que ses différents traités formassent un cours presque complet de philosophie, il suffirait d'en changer l'ordre à qq. égards. La science absolue, la science de tout ce qui existe n'est pas donnée à l'homme; M. Massias a fait plus que le sentir, il en a compris les raisons premières, et il ne prétend approfondir que les objets naturellement intelligibles. La philosophie ayant pour fin essentielle la connaissance de ce que nous devons être, il étudie l'homme dans les rapports qui le font homme, dans ceux de son organisation, de son intelligence, de sa sociabilité, de sa moralité. Tout être, selon M. Massias, a ses lois qui le mènent à sa destination. De la perception, de la réflexion, de la comparaison, de la déduction, se compose pour l'homme la loi de l'intelligence. De l'amour de soi et des siens, de la pitié, du désir de justice se compose la loi de sensibilité. La sensibilité ne s'opère pleinement qu'envers les êtres avec lesquels on a de l'analogie, et quant à la parole qui suppose la pensée, elle est éminemment sociable : la famille et les gouvernements dérivent de cette loi de sociabilité. Nous sentons invinciblement que le bien est au-dessus du bien-être, le devoir est dès lors une loi de notre organisation. Dans tous les modes de cette organisation, continue M. Massias, se retrouve l'action universelle de la nature, action perçue et par nos organes et par notre intelligence : l'homme est ainsi unité ternaire. Un des trois termes de cette unité, est, poursuit-il, le rapport qui lie l'action intellectuelle à l'action organique : Mais une forte objection se présente. Un rapport n'étant qu'une abstraction, le monde pourrait ne pas exister hors de l'intelligence; l'action organique pourrait ne n'être organique qu'en apparence, et comme individuellement sentie. Au reste, le système de l'auteur s'y prêterait également, puisqu'il observe que les essences ne peuvent être connues. A plus forte raison ne pourrait-on connaître la nature des choses si elle était simple et unique en ce sens. Quant à l'homme, quel qu'il soit, il peut se sentir, non s'expliquer lui-même. Expliquer, dans le langage d'un être borné, suppose des objets de comparaison. Nous ne pouvons comparer que des formes ou des nombres, et les objets matériels ne nous sont connus que par leurs rapports immatériels. Comme on ne saurait, selon M. Massias, sentir sans percevoir, ou percevoir sans connaître, le mot sentir exprime l'homme tout entier. « Là, dit-il, est le principe de toute science, l'action de la nature et la nôtre : l'action perçue de la nature est identique à je, et le non-moi doit être rendu par il. » Les agents seront ainsi le tout et l'individu, ce qui paraît également vrai, soit que l'intelligence seule existe, soit qu'elle anime et règle le monde existant hors d'elle. Dans l'une et l'autre supposition, le monde visible est un voile jeté entre nous et la divinité selon l'expression de M. Massias, qui s'est rencontré en cela avec un autre écrivain. On a cité particulièrement une note de M. Massias dans laquelle il combat plusieurs propositions de l'illustre Laplace, avec qq. avantage et beaucoup de pénétration. Néanmoins ils ont été tous deux arrêtés par la difficulté de dire, non point selon quels procédés nous pensons, mais comment il se fait qu'un être, quel qu'il soit, ait la faculté de penser ou de sentir. Que l'intelligence perçoive dans le sensorium, comme le veut M. Massias, ou que le sensorium, par une propriété non moins incompréhensible soit intelligent, comme le disait Laplace, l'esprit humain rencontre également l'inconnu au-delà des formes et des affections. Il n'est rien qu'on ne puisse dire sur l'essence de l'être; ce serait la vérité absolue, qui est pour nous la vérité inaccessible, et, quant à l'erreur, elle ne saurait être exprimée positivement, selon la remarque profonde de M. Massias. Cette impossibilité de concevoir une substance distincte a donné, dans tous les temps, un grand avantage aux partisans du pur idéalisme appelé mal à propos l'indianisme,

comme s'il avait été en général dans l'Hindoustan, en particulier à cette contrée. Cependant, l'admirable simplicité de cette hypothèse ne pouvant en être une démonstration suffisante, le système mixte, mais complet et bien ordonné de M. Massias, trouvera plus d'approbateurs : il est difficile pour la plupart des esprits de se soustraire aux conséquences actuellement naturelles des rapports entre le moi et le non-moi, de ces impressions dont se compose la vie présente.
M. le baron Massias a publié :

Rapport de la nature à l'homme, et de l'homme à la nature, ou essai sur l'instinct, l'intelligence et la vie. Paris 1821-25
4 vol. in 8°

Napoléon jugé par lui-même, ses amis et ses ennemis. 1823. in 8 ouvrage écrit avec impartialité, mais dans lequel on remarque sous quelques rapports trop de confiance et un peu de précipitation.

Théorie du beau et du sublime, ou loi de la reproduction, par les arts, de l'homme organique, intellectuel, social et moral et de ses rapports. Paris 1824 in 8°

Problème de l'esprit humain, ou origine, développements et certitudes de nos connaissances Paris 1825 in 8° le volume est le complément de l'ouvrage : Rapport de la nature à l'homme. etc.

Maximes de Larochefoucauld avec leurs paronymes Paris 1825 in 16

Lettres au baron d'Eckstein ; la 1re sur l'existence d'une langue, d'une science et d'une religion primitives ;
in 8°
la 2e sur les moyennes spontanées et nécessaires de l'humanité.
la 3e sur les dangers de son (baron d'Eckstein) catholicisme indo-chrétien, sur le culte et les mystères naturels etc. Dans ces lettres remarquables, l'auteur a presque toujours raison comme critique.

Principes de littérature, de philosophie, de politique et de morale (sous la forme de maximes détachées) Paris 1826. 27
4 vol. in 8°

Lettre à M. Stapfer sur le système de Kant et sur le problème de l'esprit humain Paris 1827. in 8° Stapfer avait fait dans la revue encyclopédique t. XXXIII, une critique savante et un éloge motivé de la théorie de M. Massias.

M. M. 613, p. 185, N 732 =

Nicolas Massias, né le 2 avril 1764 à Villeneuve d'Agen, reçu le 1 X^bre 1780

1781	Soissons	6e
1782	"	"
1783	"	5e
1784	"	4e

1784-85	1788-89	Tournon	rhétorique
1785-86	1789-90	Condom	"
1786-87	1790-91	"	"
1787-88	1791-92	"	"

Massillon Jean-Baptiste

voir carton VIII